

**Touho.** Séminaire sur l'environnement

# Fidji a un peu d'avance sur la Calédonie

Un séminaire sur la protection de l'environnement a été organisé mardi matin au centre de formation de Touho. Miliana Vukunisiga, environnementaliste fidjienne, est venue spécialement de l'archipel pour expliquer les actions de l'organisation Birdlife international. Des actions menées avec les tribus selon une démarche participative.

En matière d'environnement, il semble que nos voisins fidjiens soient un peu plus organisés que nous. C'est en tout cas ce qui ressort du séminaire sur la protection de l'environnement organisé au centre de formation de Touho. Miliana Vukunisiga, environnementaliste, a présenté ses travaux et les plans d'action réalisés dans l'archipel au sein de Birdlife international, une organisation regroupant plusieurs associations environnementales.

« La menace qui pèse essentiellement chez nous est la déforestation. Certains villages préfèrent gagner de l'argent ra-

**« Ce sont des Mélanésiens qui vont directement dans les tribus, et le dialogue s'installe progressivement. »**

pidement en donnant l'autorisation d'exploiter les forêts. Ils ne se rendent pas toujours compte que cela détruit la biodiversité », explique la jeune femme. « C'est un peu pareil pour la mine ici », relèvent plusieurs personnes dans le public.

Il semble, pourtant, que la mine ne soit pas la seule responsable des menaces qui pèsent sur la biodiversité dans le Nord. « Les espèces introduites font aussi beaucoup de mal. Les cerfs, les cochons sauvages ou les chiens qui chassent les notous, par exemple, représentent un danger immédiat pour les oiseaux », selon Vivien Chartendraul, coordinateur de la SCO



Miliana Vukunisiga a animé la conférence en présence du maire et de ses adjoints, des membres du CIE, de la province et bien sûr de la SCO, à l'origine de cette démarche.

(Société calédonienne d'ornithologie), l'association à l'origine de ce séminaire.

À Fidji, les espèces menaçantes existent également. Comme pour la déforestation, Birdlife international combat le phénomène en allant dans les tribus pour informer les gens. « Les communications se font toujours en fidjien. Ce sont des Mélanésiens formés qui vont

directement dans les villages, et le dialogue s'installe progressivement », souligne la spécialiste. « Si l'on veut faire de même, il faut former des jeunes d'ici », insiste Vivien Chartendraul. « D'où l'importance d'avoir une formation solide à l'université. » Le débat dépasse largement le simple cadre de la protection de l'environnement. Dans la

salle, tout le monde à conscience du manque en matière de formation. Au-delà de ce constat d'impuissance, la mairie semble ouverte à mettre en place des actions en collaboration avec la SCO.

V.G.